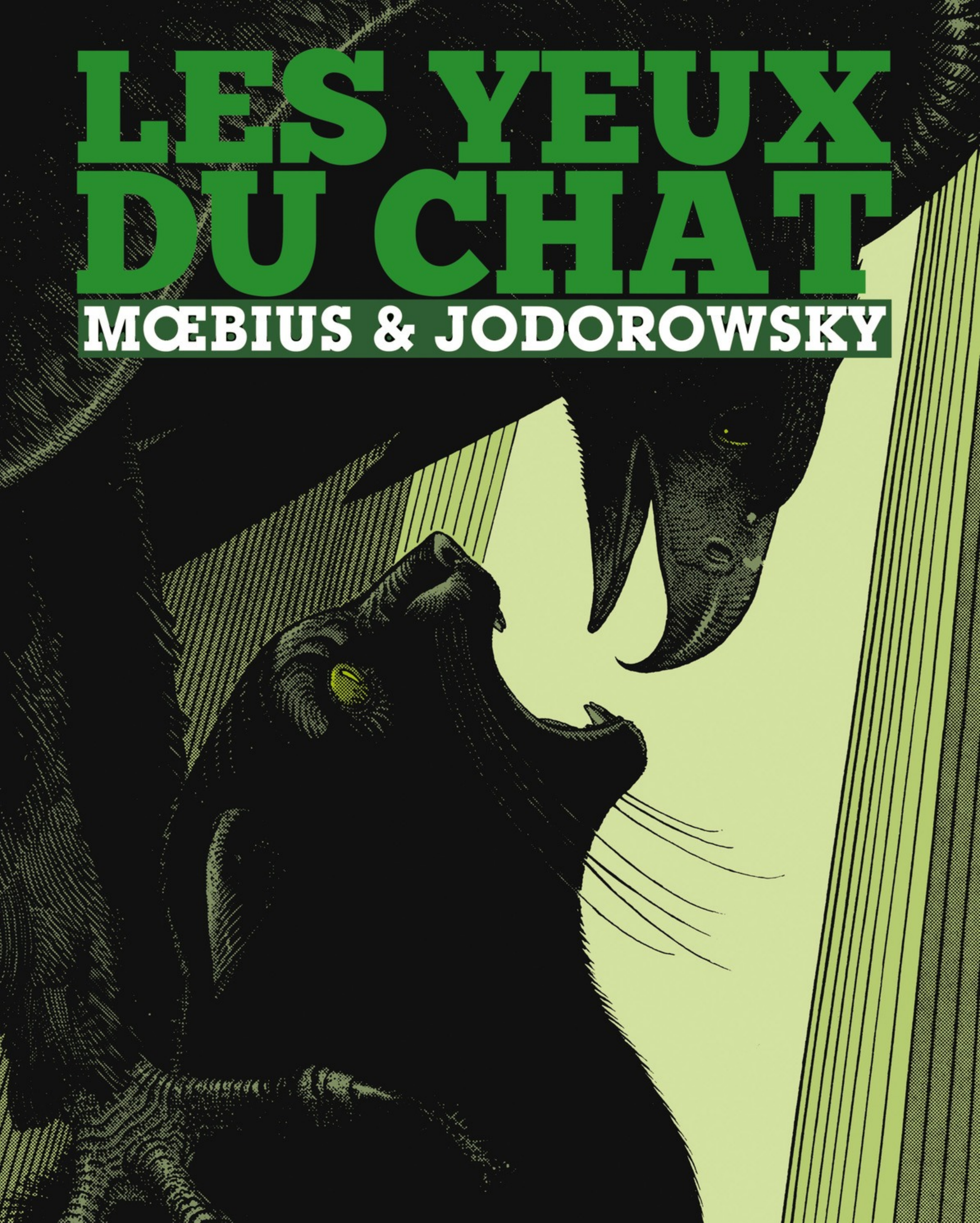
LES YEUX DU CHAT

MŒBIUS & JODOROWSKY



LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

PRÉFACE

C'est le hasard qui a décidé de ma rencontre et de mon amitié avec Mœbius. La force qui nous a poussés à créer ensemble notre œuvre de bande dessinée était sans aucun doute magique.

Au Festival de cinéma de Cannes, cette année-là, le démarrage d'un monumental film de science-fiction que je devais réaliser, « Dune », venait d'être annoncé. Avec le producteur Michel Seydoux, nous rentrions en voiture à Paris. Nous faisions une halte pour prendre un café dans une de ces stations où se trouvent parfois des rayons de livres et de bandes dessinées. Je tombe alors en arrêt sur de très beaux dessins de vaisseaux spatiaux et d'astronautes. Je repère le nom de l'artiste : il signe « Mœbius ». Je montre les pages à Michel : « C'est le style que je cherche pour mon film. Voilà l'artiste que je veux pour les costumes. » Feuilletant ensuite d'autres albums de bande dessinée, je découvre « Les Aventures de Blueberry » dessinées par Jean Giraud. « Voilà l'artiste qu'il me faut pour réaliser le storyboard de « Dune ». Très bien, mais comment contacter ces nouveaux collaborateurs ? Il fallait faire très vite : trois jours après, j'avais rendez-vous à Los Angeles avec Douglas Trumbull, le créateur des effets spéciaux du film « 2001 : L'Odyssée de l'espace ». Le concours de ces deux artistes m'était indispensable. Seules leurs illustrations allaient me permettre de décrire mon film à ce technicien très réputé, exactement de la manière dont j'aimerais le filmer.

À mon arrivée à Paris, je suis allé trouver mon attaché de presse, Jacques Itah, pour lui demander de l'aide. À peine étais-je entré dans son bureau, qu'il me présente Jean Giraud avec qui il était en grande discussion pour la commande d'une affiche de film, dont je ne me rappelle plus le titre. Avec stupéfaction, j'apprends que les deux hommes que je cherchais n'étaient en fait qu'une seule et même personne qui se tenait devant moi ; Giraud est Mœbius, Mœbius est Giraud. Aussitôt, je lui propose de m'accompagner aux États-Unis. Mais voilà qu'il hésite, il a déjà trop de travail. Je lui rétorque que s'il ne se décide pas sur-le-champ, j'engage Philippe Druillet à sa place. Immédiatement, Jean accepte et lance : « Je viens ! » C'était le début d'une longue et grande aventure.

Nous avons travaillé presque deux années durant sur le scénario de « Dune ». Mœbius a réalisé pas moins de 3 000 esquisses. Avec une énergie inépuisable, après huit heures de travail sur le film, il s'attelait pendant les dernières heures de la journée à une bande dessinée intitulée « Arzach ». Il m'a montré ses premières planches. J'étais subjugué. D'autant que ces pages superbes étaient muettes : aucune bulle et aucun texte ne perturbaient la magnificence du dessin. Tout à coup, mais avec le plus grand respect, je lui propose une idée : « Pourquoi ne dessines-tu pas sur une double page, une seule image où ton héros survolerait une guerre complète du début à la fin, depuis l'invasion des guerriers-barbares dans le lointain, jusqu'à la défaite au premier plan du tableau ? » Mœbius a aimé cette vision et

il l'a exécutée. C'était la toute première de nos collaborations dans le domaine de la bande dessinée.

Malgré nos efforts enthousiastes, le projet de « Dune » a malheureusement été un échec. Quand les collaborateurs du film, tels H.R. Giger, Foss, O'Bannon et bien sûr Mœbius, ont su que tout s'arrêtait, une sévère déprime s'est abattue sur eux. Il a même fallu interner O'Bannon dans une clinique psychiatrique. Deux ans après, il en sortait avec le scénario d'« Alien » sous le bras. Giger, qui plus tard deviendrait le créateur des décors et du monstre d'« Alien », est rentré en Suisse... Foss est reparti pour l'Angleterre... Un soir, je rencontre Mœbius à un spectacle de la chanteuse Barbara. Par un pur et magique hasard, nous nous trouvions assis côte à côte. J'y ai vu un signe du destin.

« Échouer, ce n'est rien d'autre que changer de voie. Je te propose de reprendre toutes nos créations pour "Dune", et faire avec elles une série de bande dessinée ». Mœbius était partant, mais ne voyait pas comment nous pourrions trouver une histoire d'une puissance et d'une invention comparables à « Dune ». Il avait raison. Sans dissimuler notre tristesse, nous nous sommes donc séparés à la fin de la soirée... Mais la nuit même, j'ai fait un rêve où je me voyais volant dans l'espace intergalactique. Un être cosmique, formé par deux pyramides superposées, l'une blanche et l'autre noire, m'appelait. J'allais à sa rencontre pour fusionner dans son centre. Nous avons éclaté. Voilà que mon inconscient venait de m'offrir l'Incal ! Débordant de joie, je rappelais Jean et nous avons commencé la série dans le magazine « Métal Hurlant ». Le premier album, « L'Incal noir », est aujourd'hui considéré comme un classique de la bande dessinée.

Les Humanoïdes Associés, qui éditaient les albums du mensuel, ont inauguré une belle campagne de publicité. Ils ont lancé une nouvelle collection de petits volumes, en tirage limité, baptisée « Mistral ». Chacun de ces livres portait cette mention : « Cette édition ne saurait être vendue. Elle est donnée gratuitement à tout fidèle des Humanoïdes Associés ». Dionnet et Manœuvre, les directeurs du magazine, nous ont demandé de créer une histoire courte... Il est essentiel que le lecteur comprenne bien une chose : la bande dessinée est un art industriel. Nous, les artistes, nous sommes des artisans, nous faisons notre travail et nous sommes payés à la page. C'est notre modus vivendi... Les Humanoïdes Associés nous proposaient de travailler gratuitement, c'est-à-dire sans toucher de droits d'auteur. Par amour pour l'Incal, nous avons accepté.

J'ai soumis une idée à Jean où, en cinq tableaux, je racontais l'histoire d'un petit garçon aveugle. Mœbius a trouvé l'histoire fascinante, mais il a objecté que c'était trop court ; le récit se bouclait en cinq planches alors qu'il fallait en remplir vingt-cinq. « Nous allons nous débarrasser de la forme traditionnelle », lui ai-je répondu. « Plutôt que de réaliser des planches découpées en vignettes, nous allons présenter l'histoire comme une suite d'illustrations aussi solitaires que l'enfant et le chat, et chaque vignette occupera une page entière. En face de chaque tableau, tu pourras mettre comme un motif qui se répète, l'ombre de l'enfant en train de regarder par la fenêtre. Tu la multiplieras dix-huit fois. Dans la première, tu ajouteras simplement l'aigle au loin qui part en chasse. Puis lorsque l'aigle revient après une longue attente, tu commenceras à animer l'enfant et modifier les ombres qui fonctionneront alors comme un contrechamp de l'image à droite. »

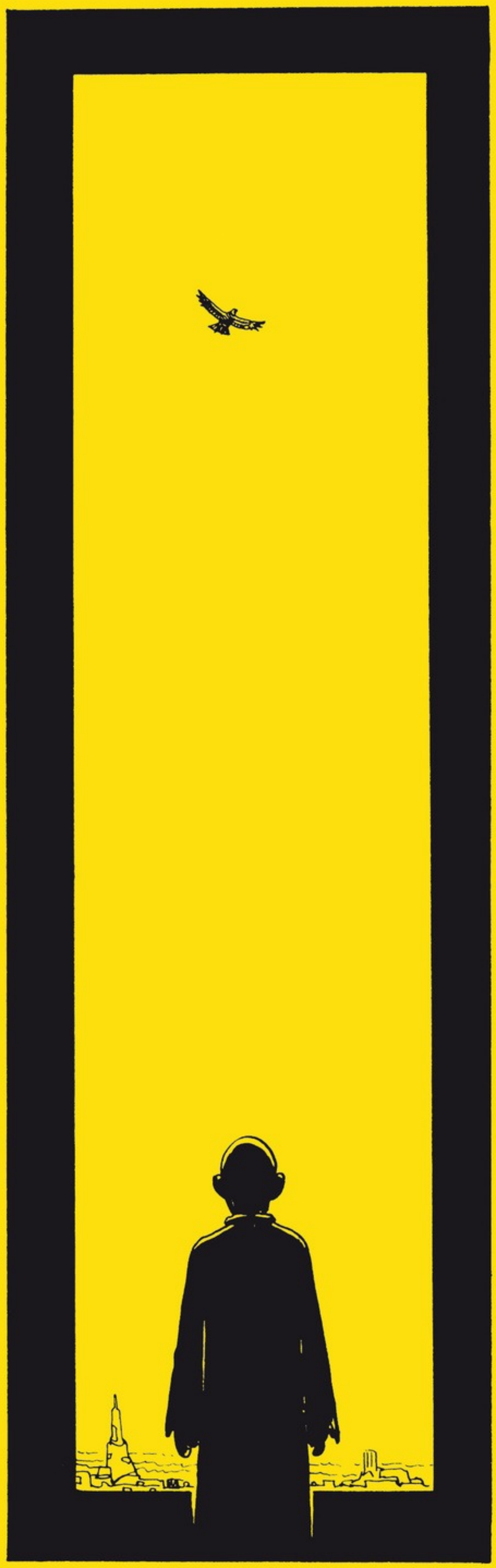
Voilà comment « Les Yeux du Chat » est né. Les lecteurs ont pu se le procurer gratuitement. Mais sur le marché d'occasion, les exemplaires ont fini par s'échanger pour des sommes équivalentes à trois cents euros d'aujourd'hui. Et on trouvait également une édition pirate. Les escrocs ont gagné beaucoup d'argent ; Mœbius et moi, nous avons gagné un immense plaisir esthétique.

À cette époque, nous étions entre 1977 et 1978, Mœbius habitait une maison loin de Paris. Chaque fois qu'il finissait une page, il me téléphonait. Et moi, poussé par une curiosité irrésistible, je montais dans ma voiture et j'allais lui rendre visite. Chaque fois que je voyais une page, je le jure sur la vie de mon chat Kazan, le plaisir spirituel que j'éprouvais était d'un niveau supérieur à celui de l'orgasme. Sous mes yeux, j'avais la preuve indéniable que la bande dessinée est un grand art, méritant un respect comparable à celui qu'on accorde aux tableaux accrochés aux murs des musées.

Pour admirer chacune de ces merveilleuses planches, je devais parcourir cinquante kilomètres à l'aller et cinquante kilomètres au retour. Donc cent kilomètres d'un trajet que j'ai fait vingt-cinq fois. Autrement dit, ce sont 2 500 kilomètres que je dédie à l'honneur seul des « Yeux du Chat ».

Cela ne me pèse en rien. L'art de Mœbius le mérite, et plus encore.

Alexandro Jodorowsky — Paris, 29 juillet 2011



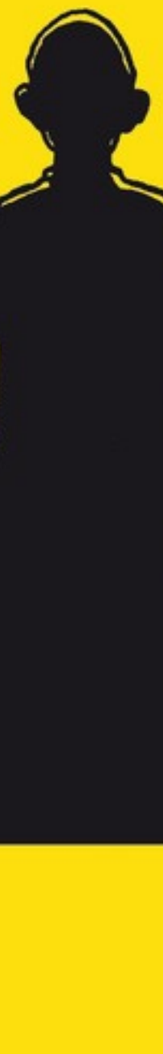
LES YEUX DU CHAT

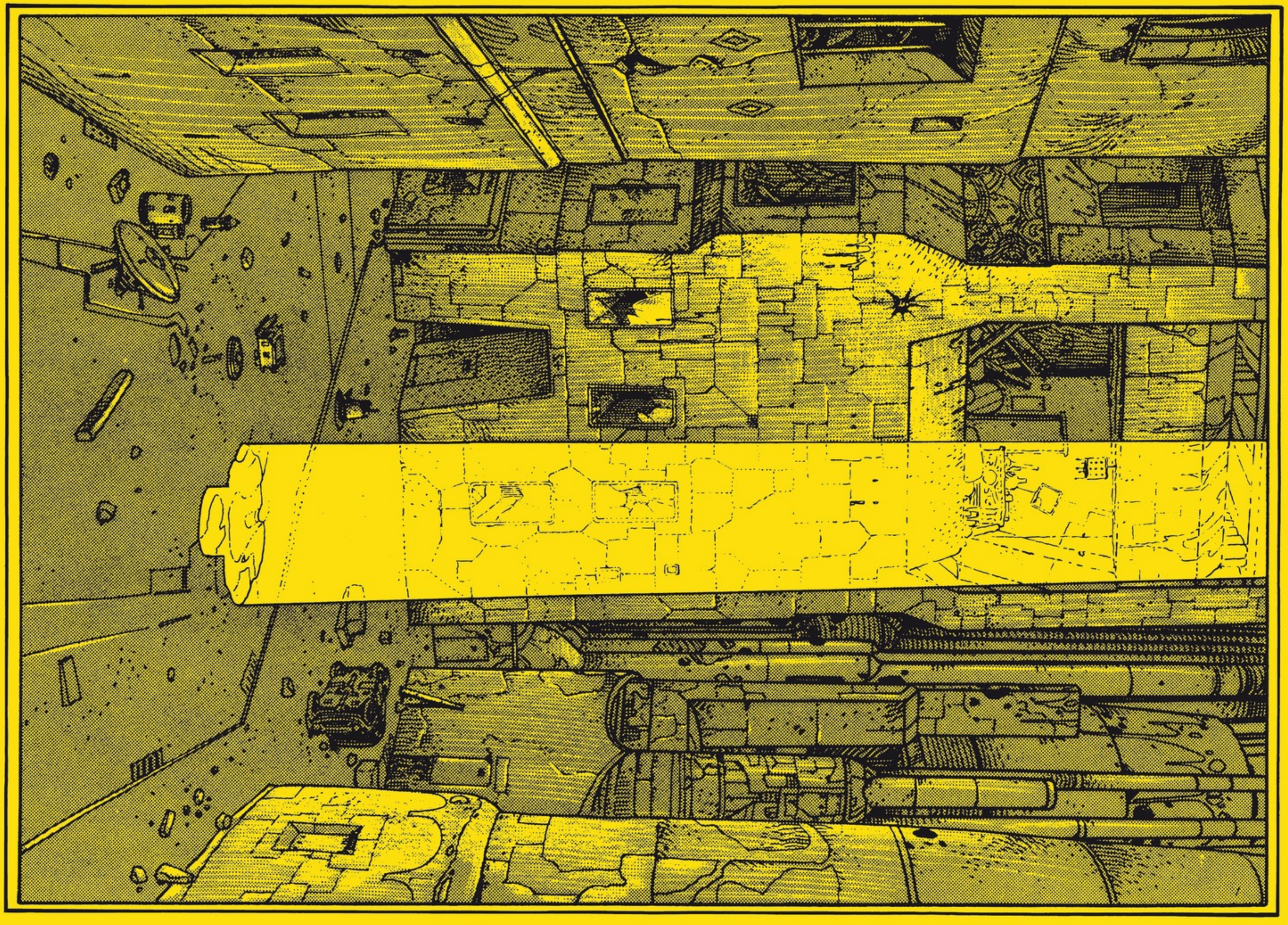
JODOROWSKY

MOEBIUS

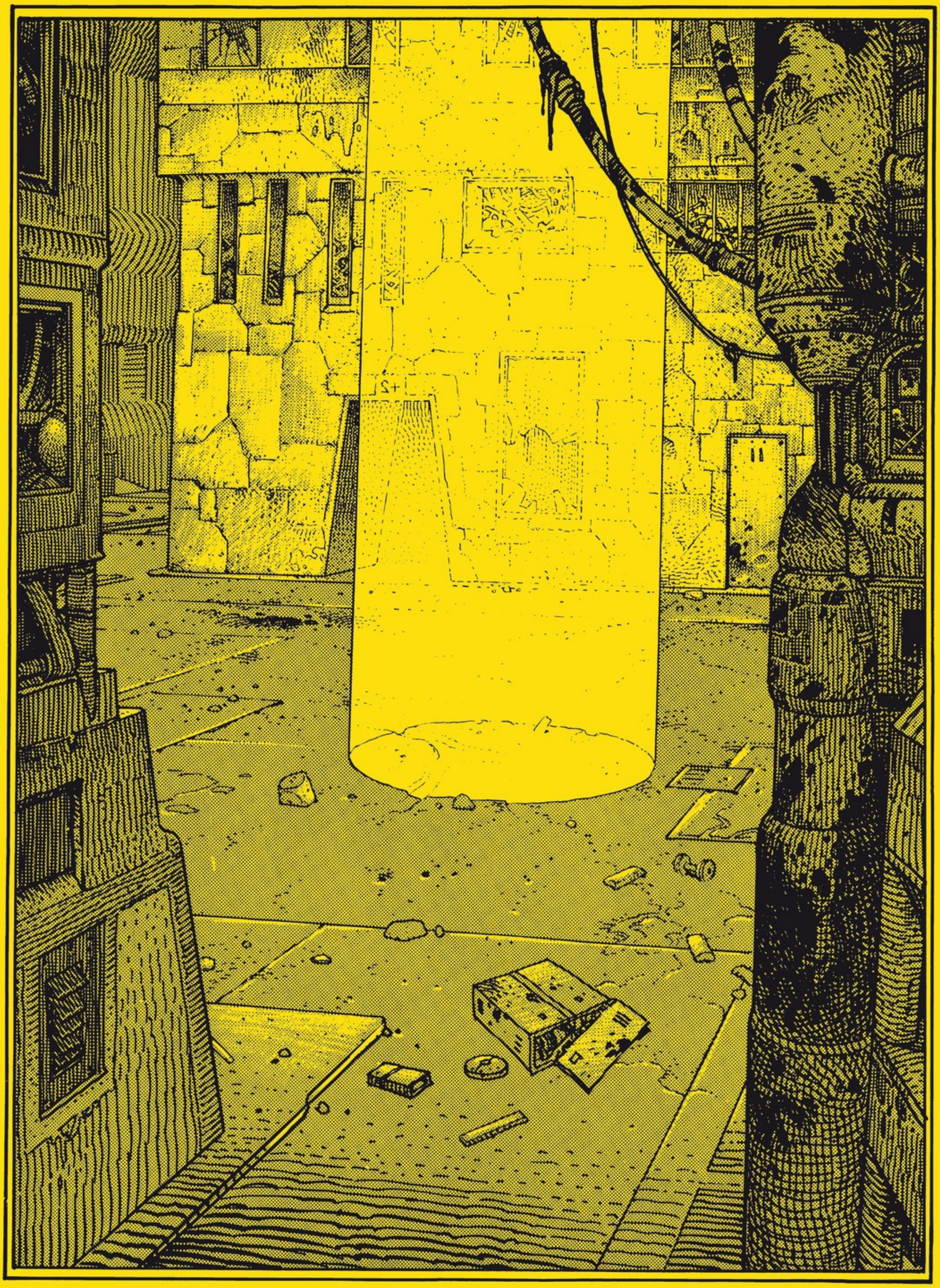
Je sens de
la chaleur

Enfin un rayon de soleil

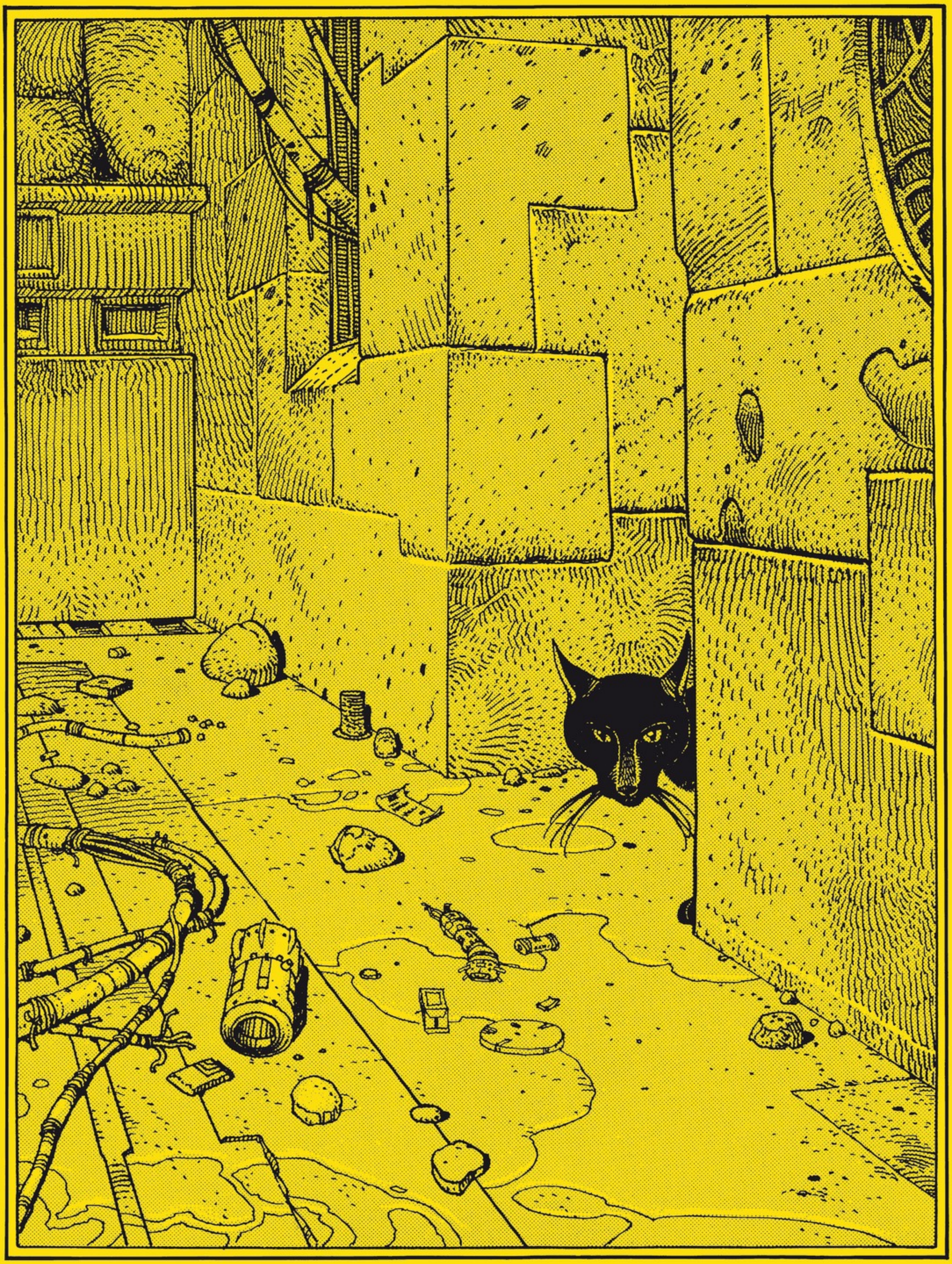




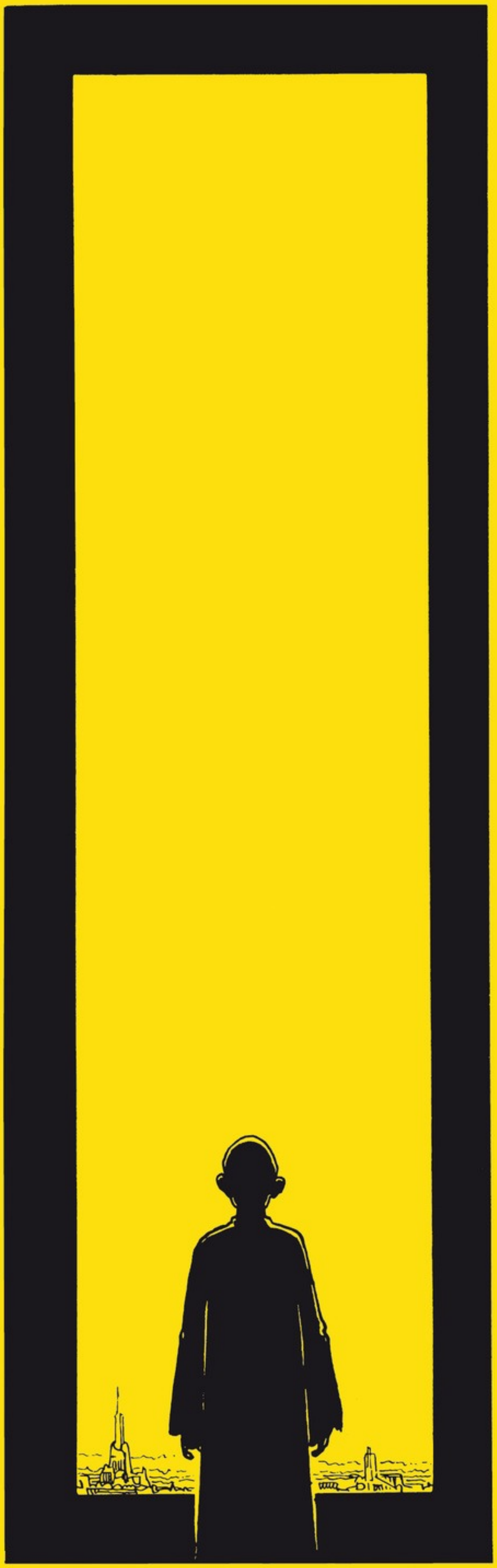
Attention
Méduz il va
sortir

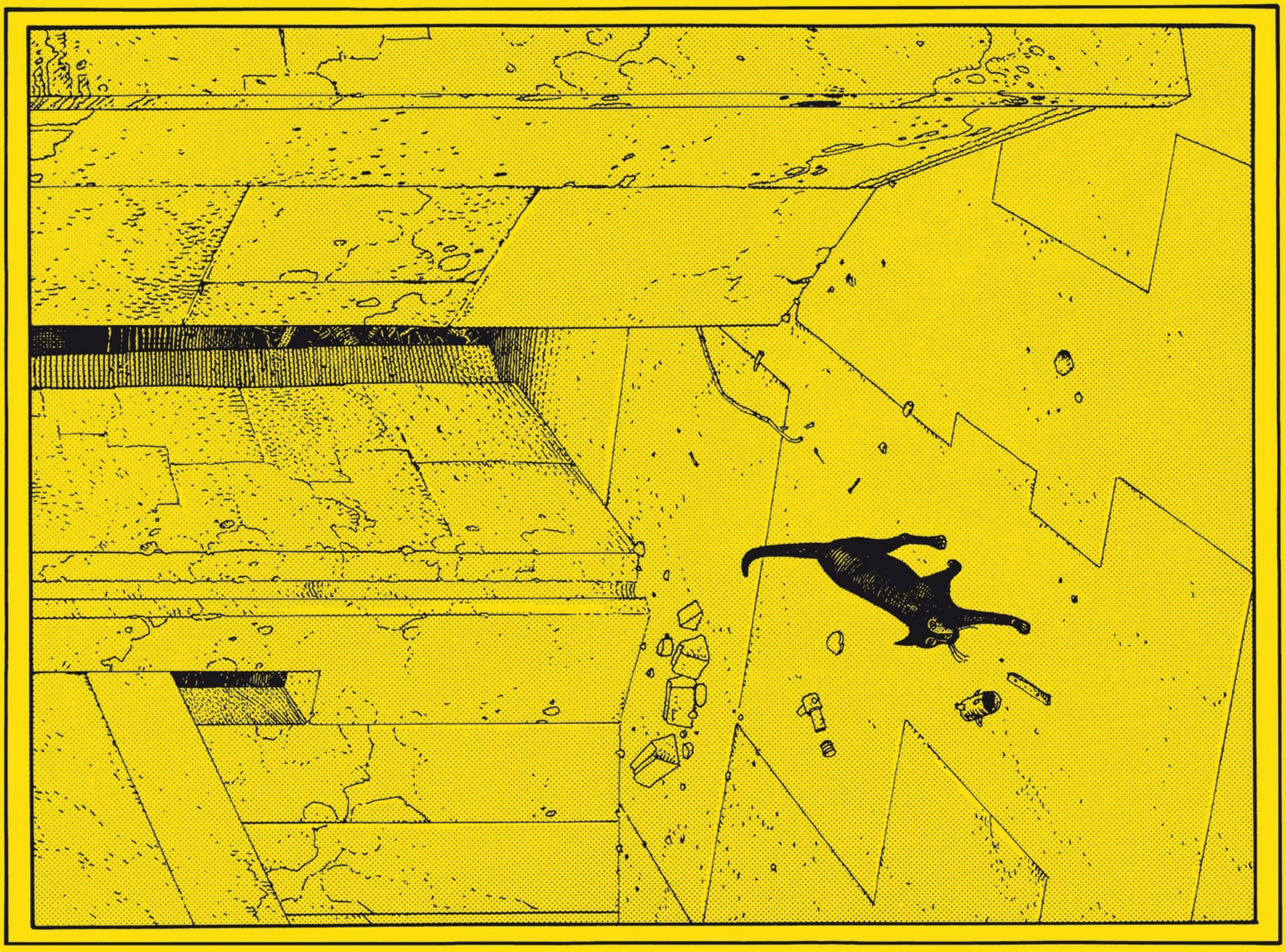


J'entends
ses pas



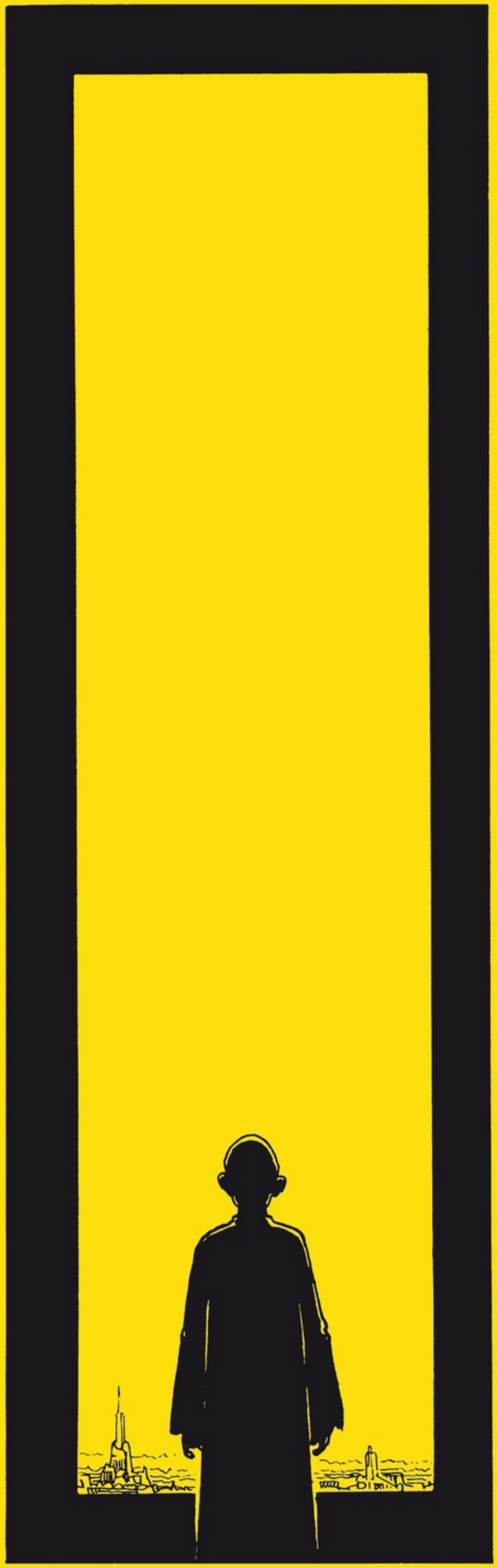
Il est là





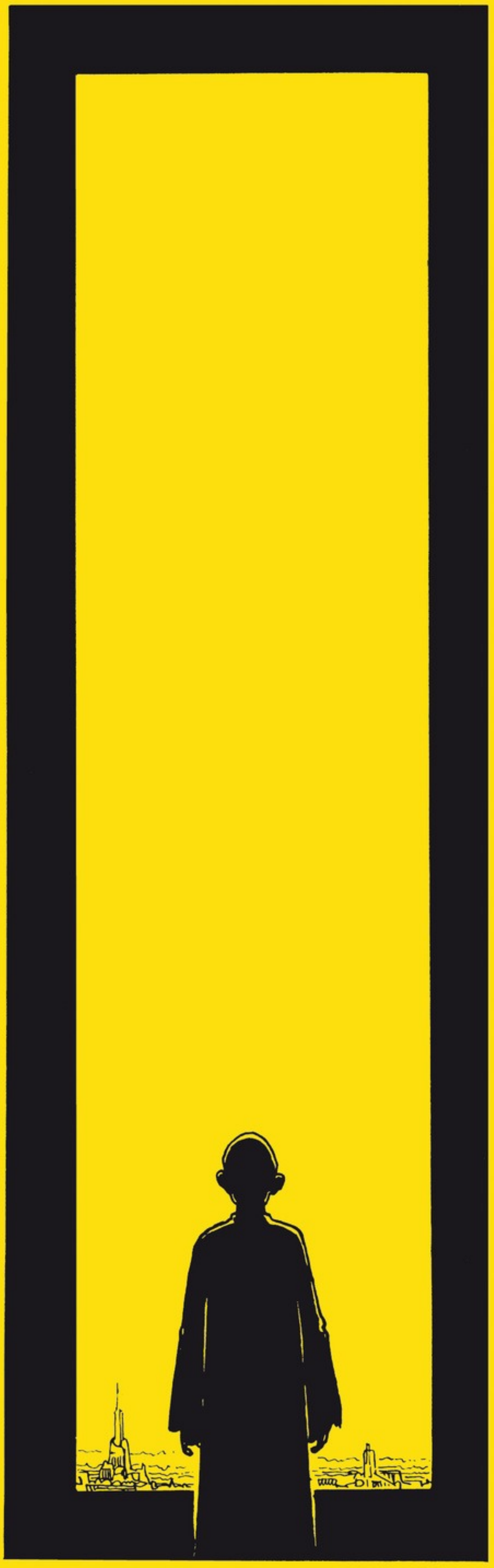
Ça y est.
Vite Méduz

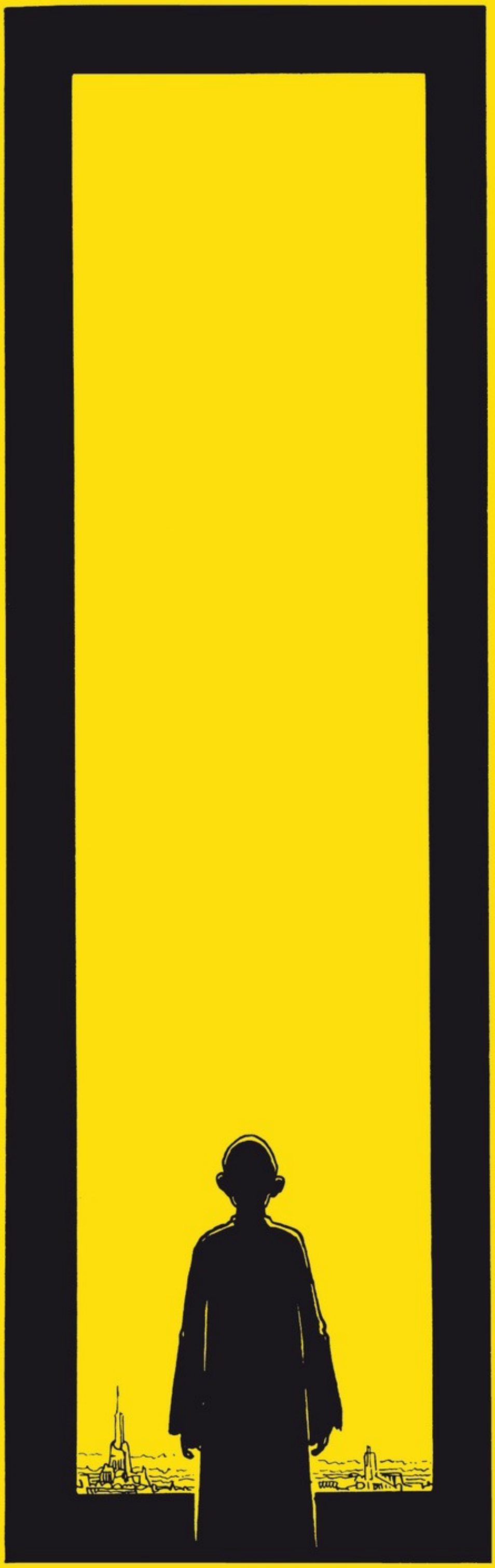
Plonge

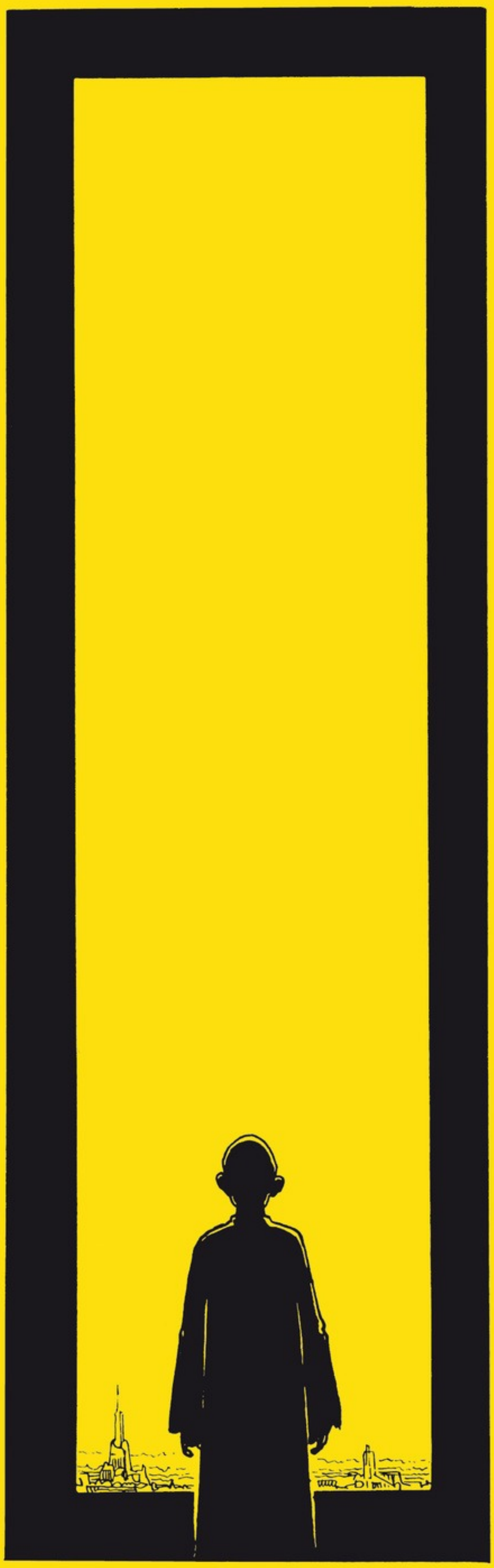


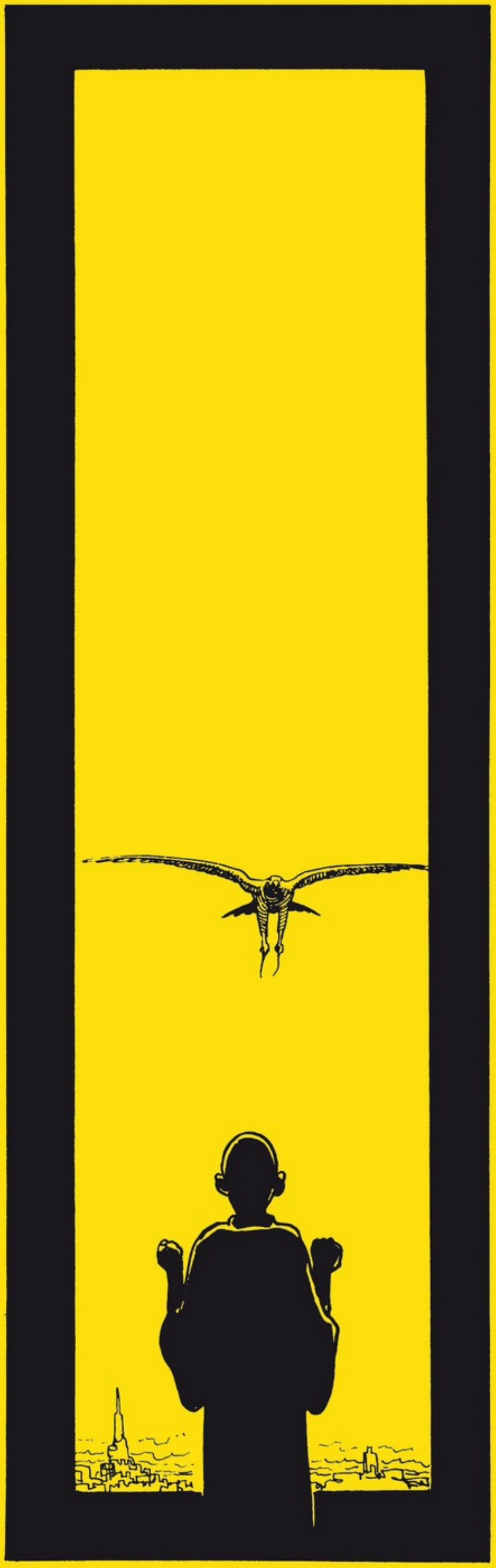
Bravo
Méduz

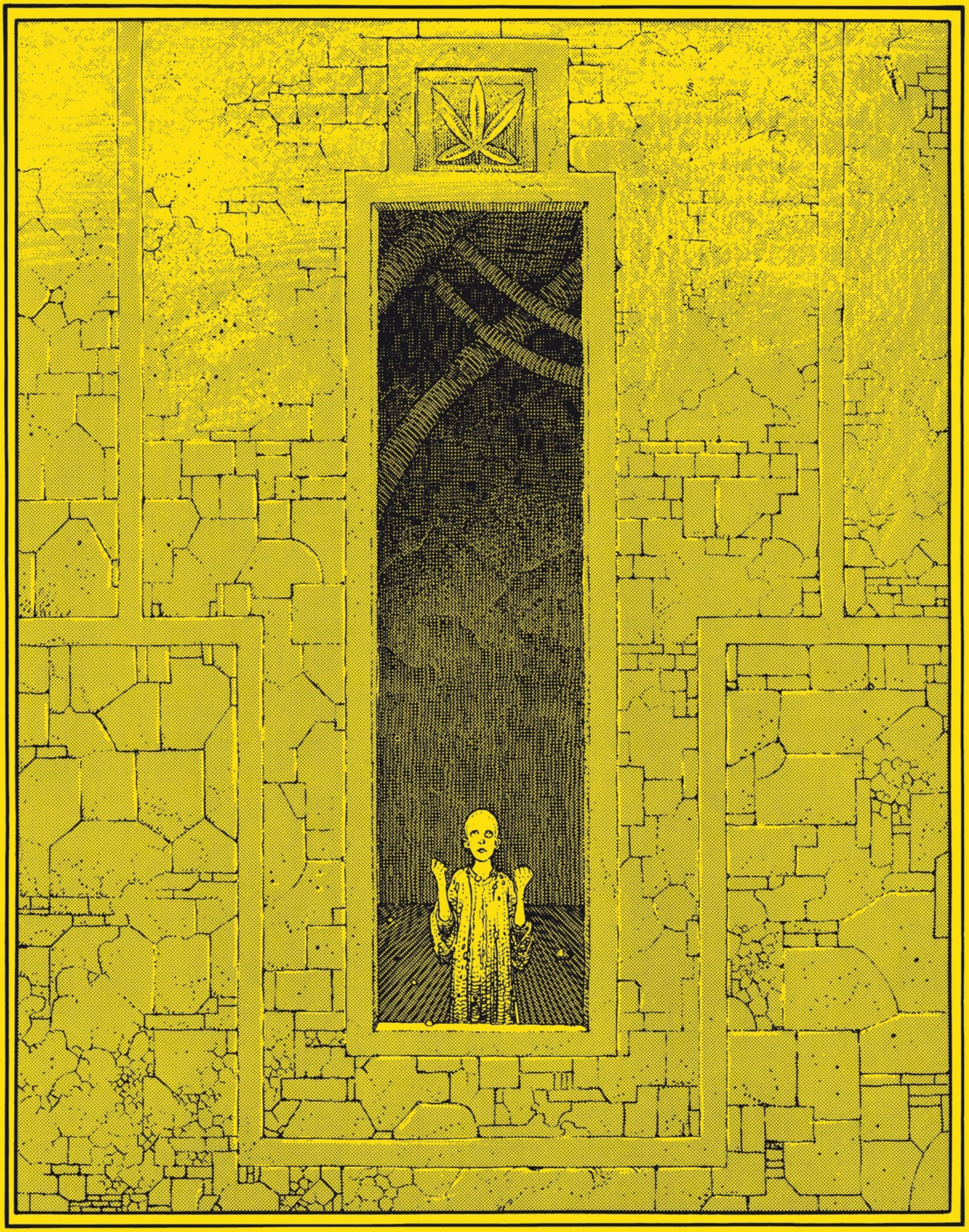
N'oublie pas
de me
garder les
yeux

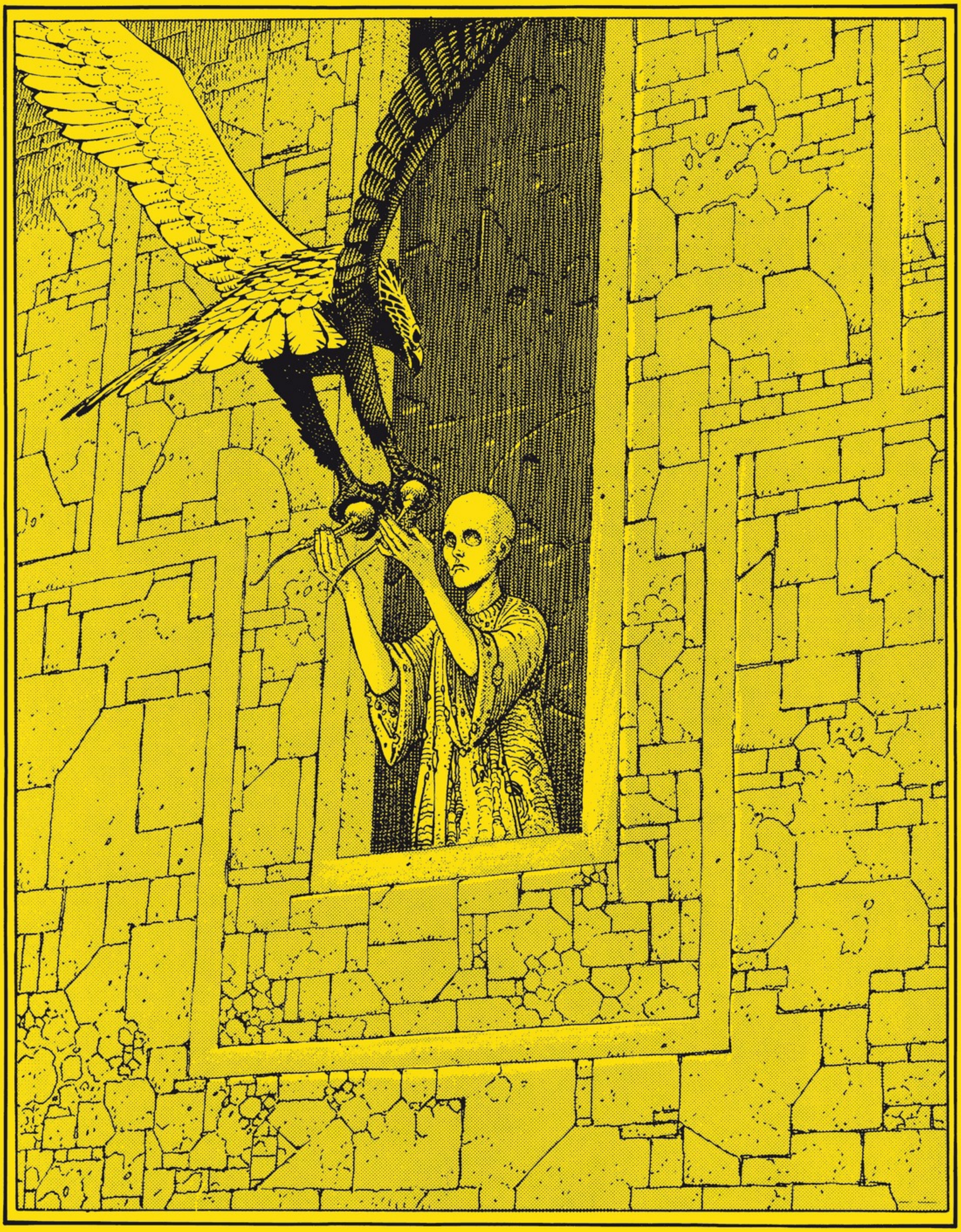


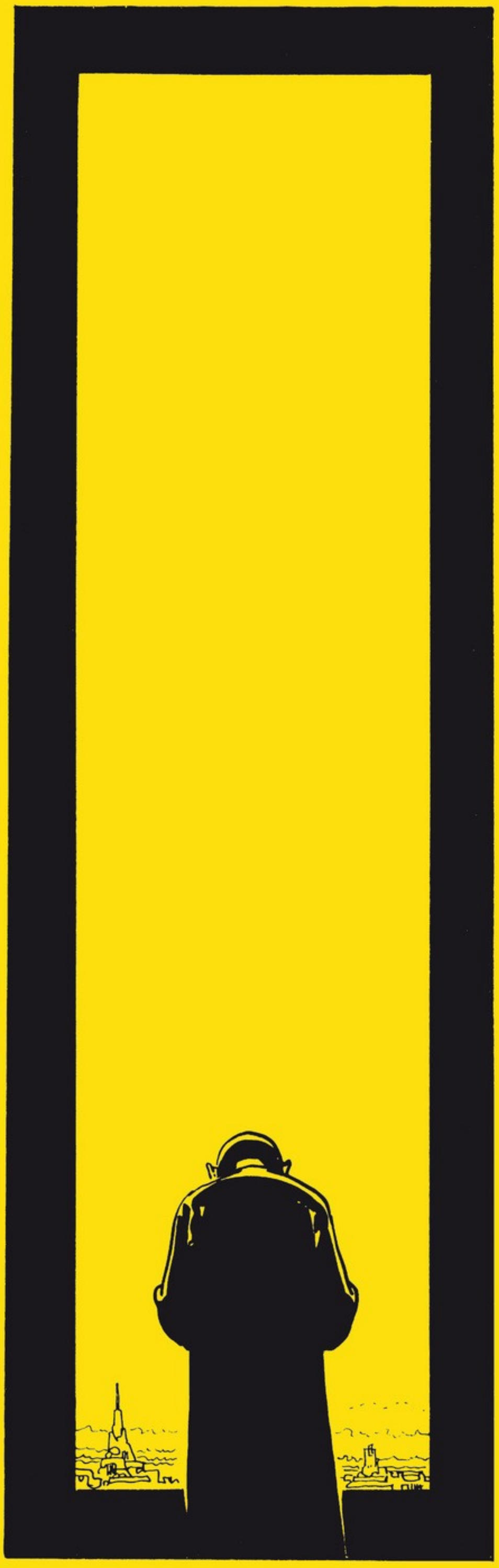












C'est
merveilleux

Jouer à voir

La
prochaine
fois,
tu me
ramèneras
les yeux
d'un enfant

Première édition : mars 1978 - Les Humanoïdes Associés
Deuxième édition : janvier 1991 - Les Humanoïdes Associés
Troisième édition : octobre 2011 - Les Humanoïdes Associés
Quatrième édition : 2012 - Les Humanoïdes Associés
Nouvelle édition : 2013 - Les Humanoïdes Associés
© 2013 Humanoids, Inc - Los Angeles - tous droits réservés

Conception graphique : Jerry Frissen

Achevé d'imprimer en mars 2013 - Imprimé en RPC - Dépôt légal juin 2013

ISBN : 978 2 7316 8527 5
43 1870 5